

BHAKTI

De la confiance au partage amoureux

Le thème de la dévotion (*bhakti*) se trouve souvent mis de côté par les *yogin* occidentaux. A l'ouest du monde, il semble plus facile de cheminer avec la connaissance qu'avec la foi. Science et matérialisme ambiants ont souvent raillé un Dieu aux contours flous, perçu comme sorti tout droit de l'imaginaire anthropomorphique. Il est vrai que discourir de la connaissance est plus aisé que témoigner de son lien au Divin. Les mots sont fades pour traduire les portes vers le mystère et l'on pourrait ne pas les reconnaître une fois prononcés. Quel langage humain pourrait traduire le léger murmure du vent ? *Īshvara* se révèle dans le silence et cette dimension secrète, intime, traverse et soutient l'existence. Trois mots vont nous aider à cerner le lien qui nous unit à Dieu : confiance (*īshvarapranidhāna*), foi (*shraddhā*) et partage amoureux (*bhakti*).

Īshvarapranidhāna peut se traduire par 'abandon au Divin'. Très simplement, il s'agit de confiance et d'acceptation, antidotes à la peur, aux aversions. Si l'on ne ressent pas en soi l'appel à la transcendance, on peut au moins cultiver la première étape que constitue le lâcher-prise. Si je me (dé) bats moins, que ce passe-t-il ? Quelque chose continue-t-il à me porter ? Peut-être qu'au début, on s'en remet à Dieu dans une situation particulière de la vie, parce qu'il y a un grand enjeu. Et voilà que la vie répond ! Un dialogue s'installe et en même temps, une 'amitié' avec la Présence invisible. La foi (*shraddhā*) est histoire de cœur, non de raison ou de croyance. Lorsqu'on décide de laisser cette certitude confiante gouverner notre vie, commence la vraie communion avec le Divin, où créateur et créature s'aiment passionnément. Cela, c'est la *bhakti*.

Parier sur le Divin

Un disciple du nom de Govind venait d'apprendre du maître une grande vérité qui l'avait fortement troublé : « Govind, avait dit le maître, tu es Dieu. Mais Dieu est aussi présent dans toutes les créatures de la terre. » Le disciple avait repris le chemin du retour, en se répétant sans cesse « Je suis Dieu, je suis Dieu... »

Alors qu'il voulait traverser une route, voilà qu'il s'aperçut qu'un éléphant de haute taille, richement décoré, se dirigeait droit sur lui. Le cornac cria : « Pousse-toi ! » Mais Govind réfléchissait : « Si je suis Dieu et que l'éléphant est Dieu, comment Dieu pourrait-il bousculer Dieu ? » Et il resta au milieu de la route. Un instant plus tard, il se sentit saisi par une trompe puissante et projeté sur le côté, dans une rigole sale qui sentait les égouts.

Govind rentra très malheureux chez lui et le lendemain alla raconter à son maître sa mésaventure. Il demanda :

- Si Dieu était vraiment dans toutes les créatures, comment cela aurait-il pu se produire ?

Le maître répondit :

- As-tu entendu la voix de Dieu qui te disait du haut de l'éléphant : « Pousse-toi ! » ?

Govind avait tenté de s'abandonner à la réalité, mais avec naïveté. Planté au milieu de la route, il avait pris l'explication du maître au pied de la lettre sans comprendre

que la vérité qui lui était enseignée était spirituelle. Ces réalités-là doivent être appréhendées avec l'être tout entier, non avec le mental. Comme Govind, nous avons parfois tendance à prendre les choses de façon littérale, à voir une situation de façon partielle, à croire que les événements vont répondre à nos croyances. Et si cela n'est pas le cas, comme Govind, on est tout malheureux ! Le Réel est simple, mais il n'est pas simpliste. *Īshvarapranidhāna* est une attitude d'humilité dans laquelle on cherche à aligner l'action sur le *dharma*¹ de l'univers. On accepte ce qui se produit – la destinée – en s'efforçant de devenir l'instrument du Divin.

Pranidhāna évoque trois idées : celle d'être fermement établi (DHĀ-), l'idée de prosternation de haut en bas, d'intériorisation (*ni*), et enfin celle d'un élan vers le haut (*pra*). *Īshvarapranidhāna*, c'est s'incliner respectueusement devant le miracle de la vie ; c'est se laisser glisser dans les bras d'*Īshvara* ; frémir quand l'instant s'éveille. C'est accepter de quitter les valeurs mondaines, de se dépouiller pour entrer dans l'être. Cesser de se révolter quand la réalité ne nous plaît pas. Épouser ce qui advient. Quand Krishna³, sentant l'odeur de la guerre monter dans les esprits convoqua les cousins ennemis, c'est Arjuna qui arriva en premier. Ce dernier s'installa aux pieds de son ami qui dormait, respectueusement. Duryodhana entra ensuite et s'assit près de la tête de Krishna. A son réveil, Krishna dit : « Arjuna, ouvrant les yeux, c'est toi que je vis le premier. Aussi c'est à toi de choisir : tu peux disposer de toutes mes armées sans moi ou de moi seul, sans armes, à tes côtés. » Sans la moindre hésitation, tant était grande la confiance qui l'animait, Arjuna répondit : « Je te choisis, toi. Sois mon cocher ! » Duryodhana repartit en exultant : il venait de gagner les armées de Krishna. Mais quelle ignorance ! C'est précisément cet acte de foi qui ouvrira à Arjuna la vision cosmique du Dieu et le mènera à la victoire. Car tel est le sort de ceux qui s'abandonnent totalement... Et pour cela, le savoir du cœur (*shraddhā*) est nécessaire.

Quand fleurit la foi

Il existe un lien fort entre les notions de *shraddhā* et d'*īshvarapranidhāna* en effet. Pour commencer, les deux termes sont fondés sur une même racine DHĀ-, 'poser, établir'. Le verbe *shrad-DHĀ-* signifie 'avoir foi, avoir confiance, consentir'. De là *shraddhā*, 'la foi, la confiance, la fidélité'. Il y a plusieurs niveaux de foi, quatre, selon Ānandamayî Mā :

1° La foi du *jñānin*² – ferme, stable, fondée sur l'expérience directe.

2° La foi aveugle, qu'une violente secousse peut ébranler.

3° La foi aveugle vivante qu'aucune secousse, si violente soit-elle, ne peut détruire. (...)

4° La foi aveugle, qui, même si elle porte sur un objet indigne en devient rédemptrice : « Mon *guru* serait-il un ivrogne, il n'en reste pas moins le dispensateur de la Béatitude éternelle. » (...)³

La foi aveugle qui peut être ébranlée n'est en fait rien d'autre qu'une croyance. Celle qui bien qu'aveugle ne peut être remise en question peut s'avérer dangereuse, si elle tourne au fanatisme. Aucune des deux n'est basée sur l'expérience. Le dernier exemple est typiquement indien : peu importe que le *guru* ait des défauts. Comme il porte Dieu – autant que chaque créature ceci dit – la grâce peut se manifester à travers lui. Cependant, la foi authentique est celle du *jñānin* dont parle Ānandamayî. Profonde, solidement établie en soi, elle n'est pas un postulat

¹ Ordre cosmique dont font partie les lois physiques, psychiques et spirituelles.

² Qui détient la connaissance.

³ *L'enseignement de Mā Ananda Moyī*, Albin Michel, p. 240.

(*pratyaya*). C'est la confiance qui se développe dans une relation intime avec *Īshvara*. C'est une foi qui sait, qui sent. Une certitude. Elle est née de l'expérience et elle est renforcée par elle. *Shraddhâ* est une puissance du cœur qui se cultive ; quand *shraddhâ* fleurit, elle aime. Et dans l'amour, on consent, on s'oublie, on s'abandonne avec délice. Pour celui qui s'est enivré du parfum de *shraddhâ*, les contours des êtres et des choses ne sont plus les mêmes. L'axe est intérieur, et le monde est son reflet. Alors le pratiquant se soumet à la vie, joyeusement, doucement, parce que partout il voit *Īshvara* et sa magie envoûtante. Il peut s'incliner devant ce qui est : rien ne lui donne plus autant de satisfaction que ce lien avec l'être-plein-de-sagesse ; il a bien moins d'attentes du monde.

Shraddhâ suscite l'émerveillement : sentir que l'on appartient à un tout tellement plus vaste que nos existences limitées donne envie de connaître l'intelligence suprême. Un désir apparaît, celui de mourir à ce qui est irréel pour enfin lever le voile sur la création. Mais il y a tant d'idées et d'identifications qu'il faudrait pouvoir lâcher pour respirer l'espace non entravé (*su-kha*). Qui, en haut du chapiteau, traverse la corde raide sans filet ? *Sraddhâ* est le filet, le garde-fou qui nous empêche de sombrer dans la folie. Avoir la foi revient à oser perdre le contrôle sur ce qui nous advient parce qu'on est habité du sentiment que rien de vraiment néfaste ne peut nous arriver. De là, les événements tristes ou heureux sont des jalons vers la pleine conscience de l'existence, des occasions de travail sur soi. C'est cette acceptation née de la foi qui mène à consentir, à lâcher, à se soumettre joyeusement.

L'abandon n'est pas facile et en route les tempêtes sont nombreuses. La foi permet de continuer à voguer, sachant que l'accalmie lumineuse finira par arriver. *Shraddhâ* aide à se débarrasser du sentiment fondamental d'insécurité. Le berger vient chercher la brebis perdue ; il délaisse même tout son troupeau pour la sauver. Vivre cette sécurité intérieure absolue permet de traverser les hauts et les bas de la vie en toute quiétude.

Partage amoureux

Lorsque la foi n'est pas juste un fait statique, lorsqu'elle est cultivée, on entre dans la voie de la dévotion (*bhakti-yoga*). Emotion, ravissement, gratitude, ouvrent la fenêtre par laquelle *Īshvara* se contemple. Chaque occasion est source d'émerveillement : rencontrer l'autre, voir et être vu, comprendre et être compris. La splendeur de la création où Dieu manifeste sa gloire appelle à l'amour pour le vivant. La *bhakti* n'est ainsi pas juste béatitude égoïste, mais art de la relation, incarnation du spirituel dans le quotidien. D'une racine BHAI-, partager, la *bhakti* aspire à l'extraordinaire partage entre Dieu et l'homme. Fruit de l'abandon complet, soutenue par la foi, la *bhakti* est la danse amoureuse de la créature avec son Dieu. Comment arriver à ces noces avec l'ineffable ? Il faut préparer la venue du bienaimé. La *Hamsa Upanishad*⁴ parle du nid que le dévot prépare en lui. Un jour béni, Nârâyana, sous la forme d'un oiseau, vient habiter dans son cœur :

Il est l'Oiseau suprême,
resplendissant de la lumière
de dix millions de soleils,
et par qui toutes choses
ont été pénétrées !
Il habite dans le lotus du cœur.

⁴ *Upanishads du Yoga*, trad. Jean Varenne, Gallimard 1971.

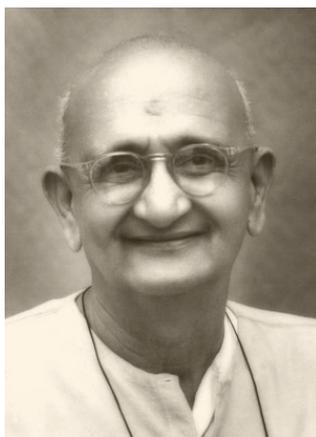
Là, nous avons passé le seuil de la mystique et les cartésiens y perdent leur latin. Suave, délicieuse, incomparable est la joie de la rencontre intime. Dans la soumission totale, l'âme marche vers sa source. Cet élan fou se traduit par la célébration : chant, danse, ivresse intérieure.

La tradition distingue des étapes dans la recherche du partage amoureux : 1. *bhakti*, la dévotion ; 2. *bhâva*, où le *bhakta* récolte les fruits de sa dévotion, plongé dans un état d'extase ; 3. *prema*, état d'amour si intense que l'on en perd la conscience corporelle ; 4. *mahâbhâva*, état de communion avec Dieu sous toutes ses formes. Lorsque l'être a reconnu Celui à qui il doit tout, un bonheur insoupçonné l'accompagne. Le sourire de Krishnabâï ou de Râmdas en disent plus long que tous les discours.

Swâmi Râmdas avait pour pratique de considérer que toute personne qu'il rencontrait était Dieu. Il est l'incarnation de la *bhakti* : l'histoire d'amour avec la Présence invisible, d'abord intérieure, inonda chaque rencontre, transformant bien des pèlerins.⁵ Un jour, il séjourne avec un de ses compagnons sâdhu dans une caverne. Au loin, on voit arriver deux brigands. Le compagnon de Râmdas est saisi d'une grande peur et se lamente : « Ces brigands vont sûrement nous dérober le peu que nous possédons : nos bols ou notre couverture. Quel malheur ! » Mais quand les deux hommes arrivent à la grotte, Râmdas leur saute au cou : « Oh, *Râm* ! Tu es venu ! Comme ta miséricorde est grande ! » Les brigands sont bouche bée : Comment ? Dieu vit-il en eux ? Nous seulement les voilà désarmés de mauvaises intentions, mais tout désireux de mieux connaître cet homme si étonnant, qui, toute la nuit, leur donne un enseignement sur *Râm*.

Le regard que l'on porte sur l'autre transforme, savent les *bhakta*, disciples de l'amour. Leur pratique consiste à apprendre à aimer coûte que coûte ; à voir derrière les masques l'unique bienaimé. Ne pas autoriser l'ombre à obscurcir le cœur mais continuer à voir la lumière même en enfer : tel est le chemin du yoga de l'amour.

Anoula Sifonios



Swâmi Râmdas

⁵ Swâmi Râmdas, *Carnet de pèlerinage*, Albin Michel 2007.

Prière de Krishnabai



*T*u es Tout.

Parler avec toi est une joie
Rester silencieux avec toi est aussi une joie.

Ouvrir les yeux est une joie;
Les fermer est aussi une joie.

Tout ce que tu donnes, je l'accepte avec joie
Quand tu ne donnes rien c'est aussi une joie

Te prier et être exaucé est une joie
Ne rien te demander est aussi une joie

Ô avec Toi c'est la joie
Sans Toi c'est aussi la joie

Mataji Krishnabai